

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΚΡΗΤΗΣ
ΣΧΟΛΗ ΚΟΙΝΩΝΙΚΩΝ ΕΠΙΣΤΗΜΩΝ

ΕΛΕΥΘΕΡΝΑ

ΕΠΙΣΤΗΜΟΝΙΚΟ ΠΕΡΙΟΔΙΚΟ ΤΟΥ ΤΜΗΜΑΤΟΣ
ΨΥΧΟΛΟΓΙΑΣ



ΤΟΜΟΣ ΠΕΜΠΤΟΣ
ΡΕΘΥΜΝΟ 2012

De la haine envieuse à l'acte destructeur adolescent

Yves Morhain

Emilie Morhain⁴³

Resume

L'actualité de la délinquance juvénile de ces dernières années se signale plus particulièrement par l'agression contre l'autre, le semblable, de manière soudaine et brutale voire par une explosion destructrice, ainsi que par des attaques contre les symboles des représentants du pacte social.

Le regard fonctionne comme un détonateur au cours de ces affrontements, lorsque la *haine envieuse* ouvre la voie à la destructivité et au narcissisme primaire dans des enjeux de survie. Pour ces adolescents meurtriers, le recours à l'acte destructeur, comme défense archaïque, a pour fonction de préserver l'intégrité narcissique d'un sujet qui se sent menacé, en détresse, en danger de destruction et d'effondrement. Ces agirs violents peuvent être considérés comme une défense, voire comme une «solution», contre les changements engendrés par le processus d'adolescence.

Mots-Clés: Adolescent-criminel, souffrance-identitaire, haine, regard, envie, destructivité, survie

De tout temps, l'adolescence a témoigné des difficultés et des impasses d'une époque et d'une culture. Elle est le lieu où peut se dire le *malaise dans la culture* freudien (1929), comme en atteste l'actualité psychopathologique de l'adolescence (Morhain, & Roussillon, 2009) qui recouvre des difficultés d'existence, de séparation, de fusion archaïque, d'un lien perturbé au manque et aux limites, de l'impossibilité de différer et du désir d'être dans une jouissance immédiate. C'est ainsi que des manifestations de

⁴³ Yves Morhain: Psychologue clinicien, Psychanalyste, Professeur de psychologie clinique et de psychopathologie. Centre de Recherche en Psychopathologie et Psychologie clinique. CRPPC-EA 653. Université Lumière, Lyon 2. Expert-Psychologue près la Cour d'Appel de Montpellier, France Université Lumière, Lyon 2. Institut de Psychologie. 5 avenue Pierre Mendès-France, CP 11, 69 676 Bron, France, e-mail: yves.morhain@univ-lyon2.fr

Emilie Morhain: Psychologue clinicienne, Bron. Prépare actuellement un Master 2 Recherche au Centre de Recherche en Psychopathologie et Psychologie clinique. CRPPC-EA 653. Université Lumière, Lyon 2. Institut de Psychologie. 5 avenue Pierre Mendès-France, CP 11, 69676 Bron, France. 5 avenue Camille ROUSSET 69500 Bron, e-mail: morhain_emilie@yahoo.fr

violence et de destructivité sont apparues et tendent de plus en plus à se banaliser parmi la population des jeunes issus de quartiers considérés comme difficiles (et/ou évoluant dans des familles vulnérables et fragiles), jusqu'à interroger l'existence d'une psychopathologie spécifique aux banlieues», que l'écho renvoyé par un univers médiatique exercé à substituer l'image à l'événement rend encore plus présent.

Ces nouvelles formes de psychopathologie adolescente, qui attestent d'un changement de l'inscription du sujet dans le lien social, mettent en scène une disparition subjective ou une lutte désespérée pour l'existence. Elles sont à entendre dans le champ du narcissisme primaire de la construction d'une identité et d'une tentative de séparation d'avec l'infantile le plus archaïque et non dans le registre de la transgression des interdits référés au complexe d'œdipe comme c'était le cas par le passé. Pathologies du lien intersubjectif, ces figures de la destructivité portent la marque de perturbations de la continuité et des frontières du Soi. Aussi, lorsque des événements traumatiques, - en tant qu'expériences de tension et de déplaisir sans représentation, sans dégagement possible -, se télescopent avec l'événement pubertaire, ils propulsent l'adolescent dans des agirs qui conduisent à des comportements violents contre l'autre, mais aussi contre un certain nombre de symboles de représentants de la société. La répétition des actes antisociaux de ces jeunes «déprivés», porte la marque d'une menace identitaire et d'un échec dans la mise en œuvre du travail du lien.

L'intrusion insupportable du regard de l'autre

La clinique auprès de jeunes meurtriers nous permet d'interroger ce qui s'exprime dans ces affrontements auxquels se livrent certains jeunes des quartiers difficiles ; c'est à dire l'explosion d'une destructivité narcissique avec la mise en acte de l'envie. Affect fondamental des formes destructrices qui accompagnent la souffrance identitaire de

l'individuation et de l'appropriation subjective, l'«envie » introduit immédiatement la dimension du regard. Dans ce qui précède ou provoque l'affrontement entre individus isolés ou entre bandes, la question de la rencontre avec le regard de l'autre semble fondamentale.

Nombre de jeunes meurtriers évoquent fréquemment «des échanges de regards» pour expliquer le moment qui a précédé le passage à l'acte et dont les expressions : «il m'a traité », «il m'a mal regardé», «il m'a regardé mauvais», renvoient à l'intrusion insupportable du regard de l'autre (Lacan, 1938) qui doit être compris dans un jeu de miroir destructeur, avec «*la croyance magique à l'efficace (Wirkung) du regard de haine envieuse*» dans son «*pouvoir de destruction de l'objet, par la seule intention*» (Assoun, 2001, p. 129). Les enjeux narcissiques attachés au regard de l'autre se révèlent à travers une tension entre le désir d'être remarqué, différencié et l'envahissement d'un sentiment de mépris et de honte.

Si le regard peut être structurant dans la construction du sujet, s'il est fondamental dans les échanges intersubjectifs, le regard peut être aussi redoutable et venir transpercer, méduser, pétrifier, c'est dire immobiliser, rendre inerte ou sans vie. C'est ainsi que dans les affrontements meurtriers entre jeunes, où se jouent une jouissance de la mort, dans un jeu de miroir destructeur, le regard de l'autre est perçu comme offensant, menaçant, destructeur et vient persécuter le sujet, le mettant en état de réaction paranoïaque, dans des enjeux de survie. Tout est en arrêt pour ces adolescents qui organisent le monde de telle sorte que rien ne bouge, car ils se sentent en permanence et sans nuance sous la menace d'un regard étranger qui dépossède le sujet de son identité. Le regard remplit alors le sujet du néant dont il est habité.

Mais le regard peut être un détonateur, lorsque la haine envieuse, non contenue, non tempérée, fait basculer le sujet dans la destructivité, lorsque la parole, comme mise

en œuvre du symbolique, fait défaut. L'envie qui ne peut être séparée de la blessure de nature primaire qui l'a générée, active la pulsion de destruction. Elle est alors projection, particulièrement marquante et s'adresse à tous les objets possibles, y compris *le sujet haineux de lui-même*» (Richard, 1998, p. 99), pouvant se déchaîner dans la fureur et l'horreur de la dégradation de l'acte, qui, lui, tient du réel. Le regard est susceptible de tuer dans les limbes de l'imaginaire d'une réalité interne foncièrement insécurisante.

Processus imaginaire, l'affect d'*envie* renvoie à la possession d'un objet supposé apporter la complétude (ou de soulager la douleur du manque) mais qui est surtout perçu dans l'inconscient comme étant détenu par un autre que soi. M. Klein (1957), qui a différencié de manière pertinente l'envie de l'affect jaloux et de l'avidité, précise que l'envie prend naissance dans l'étape fusionnelle primaire de la relation, tandis que la jalousie implique déjà une relation triangulée. Si la jalousie, que S. Freud (1923) considérait comme un état d'affect normal et nécessaire, reste prise dans le rapport au semblable, l'envie est anéantissement du sujet. Pour M. Klein (1957), quasiment constitutionnel et donc universel, l'affect d'envie est une manifestation des effets de la pulsion de mort. Elle l'associe dès la naissance à l'intense angoisse persécutrice que provoque la mise au monde et en souligne son aspect détériorant et destructeur, en tant que facteur très important de l'identification projective qui tend à s'approprier, à s'incorporer son objet mais aussi à le détruire.

L'envie vient signer le fantasme d'expulsion du sujet de la scène de la relation et fait ressentir douloureusement ce qui manque à ces adolescents blessés du narcissisme. Ce sentiment insidieux renvoie à la trace d'une faille fondamentale non repérée mais dont l'écho, par le biais de l'autre, fait retour sur le sujet dans un mouvement destructeur. À la différence du conflit qui se noue dans la rencontre de forces rivales, le

recours à l'acte violent vise à préserver l'intégrité narcissique d'un sujet qui se sent menacé, avec pour conséquence, la nécessité de détruire l'autre, pour retrouver sa propre place. Cet état de «rage narcissique» peut venir en réaction à une blessure narcissique, au sentiment d'être humilié, mal compris ou méprisé. Le traumatisme ne se confondant pas avec l'événement extérieur, dont il convient de souligner qu'il peut être de gravité différente (remarque, injure, interpellation...).

Activation de la haine destructrice, par débordement des capacités intégratives du moi, l'envie devient anéantissement par destitution du sujet au profit de sa réduction au rang d'objet déshumanisé. Ce qui peut expliquer ces acharnements entre bandes rivales dont on fait le constat de plus en plus fréquemment dans les «banlieues» (mais pas seulement) des grandes villes françaises. La question du narcissisme est sous-tendue derrière ces actes destructeurs, qui impliquent souvent de jeunes migrants, que la traversée de l'adolescence accentue. D'autant que la chaîne sociale et intergénérationnelle qui investit le sujet comme porteur d'une continuité d'ensemble ne tient pas – et que P. Aulagnier (1975) nommait le «contrat narcissique» –. Car pour nombre de ces adolescents de familles immigrées, la transmission, qui résulte des liens que la famille entretient avec sa propre histoire, peut difficilement se faire, voire même opérer en négatif et être traumatique, compte tenu d'un héritage parfois douloureux et/ou empreint de secrets.

Une problématique de l'altérité impossible

Dans la rixe entre adolescents ou entre bandes, souvent fortuite, le face à face des affrontements renvoie à une problématique de l'altérité impossible: «c'est lui ou moi». Le rapport au semblable est régi ici par un désir de destruction, parce qu'il représente un autre soi-même et un lieu de méconnaissance. Cette relation de nature spéculaire,

emprisonne l'autre dans une position de double qui lui est assignée et qui se voit nié dans la singularité même de son désir, dans son altérité. Il s'agit ici d'une relation spéculaire qui n'est pas celle du stade du miroir et de la constitution d'une image de soi, donc du développement des processus de pensée, mais de quelque chose de plus archaïque, en considérant que ce phénomène de spécularisation existerait dès le niveau originare, comme étant antérieur aux processus primaires (Aulagnier, 1975). Le sujet recevant sous une forme inversée son propre message est pris dans la fulgurance de la relation spéculaire, toujours destructrice.

Ces hostilités meurtrières s'inscrivent dans un contexte de rivalités et de défense de territoires qui recèle un caractère archaïque proche de la psychologie des masses (Freud, 1921). Considéré à la fois comme un espace relégué, désavoué, diabolisé et à risque, le territoire – à la fois familier et inquiétant –, est à défendre dans un processus d'appropriation de cet espace public. Investis de manière fugace, comme lieux de passage et d'inconnu, le quartier et la rue sont aussi des lieux de trafics, d'errance, sans limites contenant. Prolongement de l'espace interne, ces territoires peuvent déclencher brutalement des réactions sociales sans pouvoir les traiter. Paradoxalement ils sont souvent perçus par ces adolescents comme «un refuge», un dehors sécurisant, qui est vécu comme un espace d'ouverture, de dégagement, par rapport au monde clos de la famille qui se révèle un dedans dangereux. Aussi, conflits psychiques et mises en scène internes sont transférés et projetés de manière éruptive dans l'espace physique public de la rue, devenue intime et privée, comme scène de figuration.

Par ruptures des digues contenant de leur agressivité, ces explosions destructrices d'adolescents en souffrance identitaire, se manifestent par une lutte contre un autre semblable, considéré comme un ennemi possédant la jouissance et qui doit être anéanti. L'affrontement sans limite qui vient sur fond de très grande tension, de

frustration, d'angoisse, de menace, du sentiment d'être en danger de destruction et d'effondrement, provoque le double, en vue de son élimination. La confrontation au «non-moi» engendre le besoin vital de dominer l'objet réel.

C'est ainsi que des rivalités de bandes, qui sont une puissance de terreur dans un contexte guerrier, prennent des aspects archaïques d'une extrême brutalité, sous l'effet du «*narcissisme des petites différences qui fondent les sentiments d'étrangeté et d'hostilité entre les individus*» (Freud, 1929, p. 56), mais surtout de la contagion affective et du règne de ce qu'il convient d'appeler la «loi du plus fort.» Si ces comportements de violence déconcertent les adultes et les laissent dans l'effroi et la stupeur, ils peuvent être cependant considérés comme une défense, voire comme une parade temporaire, contre les changements engendrés par le processus d'adolescence. La stratégie du combat viserait à produire de la différence, de transformer la réciprocité en altérité.

Défaut d'enveloppe, déliaison et désidérialisation précoce

Nous considérons qu'au cours de ces empiétements ou intrusions externes des affrontements, les enveloppes psychiques du sujet (Anzieu, 1987), sont effractées et viennent menacer le moi. Les vécus de discontinuité sont constants et la menace de rupture est permanente. Comme le montrent nombre de situations, tout peut basculer très vite, par débordement d'une charge agressive dont le flot ne peut être contenu.

Paradoxalement, aussi destructives qu'elles soient au regard de la réalité externe, aussi saisissantes dans leur cruauté froide par absence de culpabilité et sidérantes par leur déroulement acharné, ces conduites transgressives sont une recherche d'apaisement interne et ont une fonction de réassurance narcissique qui permet d'échapper à des pathologies plus graves (retrait autistique notamment). Elles constituent une «solution»

pour inscrire sur la scène du monde ce qui est éprouvé intérieurement comme une impasse, un essai de (re)construction de l'espace du dedans, une tentative de symbolisation, qui, pour s'effectuer, doit paradoxalement en passer par sa réalisation plutôt que par le refoulement, afin de retrouver l'expérience d'une relation d'objet.

L'autre, qui m'est presque pareil mais que je méprise, objet de projection devient ainsi dans le même mouvement objet inconscient d'étayage d'une subjectivité qui ne s'intériorise pas. La question de la compulsion à la répétition se trouve ici convoquée, au travers de ce qui peut s'interpréter à la suite de D.W. Winnicott (1967), comme des retours, non pas du refoulé, mais de ce qui n'a pas été symbolisé. Le drame sous-tendu de la «déprivation» - à l'origine de la tendance antisociale pour D.W. Winnicott (1956) - voit ces adolescents rejouer inconsciemment une expérience déjà vécue de destructivité de l'environnement affectif primordial, mais cette fois-ci sur le mode actif et non plus passif.

Il y a pour ces cas limites, échec du refoulement au profit des mécanismes de déni et de clivage, non-intrication des pulsions, avec une prédominance de la destructivité, soit de manière directe, soit sur le mode projeté avec l'angoisse de persécution. Le caractère inintégrable de l'ambivalence pulsionnelle associé à la confusion primaire moi/ non-moi, aboutissent à l'impossible l'élaboration du deuil originare de l'objet primaire maternel, de la détresse originelle (*Hilflosigkeit*) et à l'échec de la constitution de la sexualité génitale et partant de la structuration œdipienne de la différence des sexes et des générations. En conséquence, de manière diverse, les rapports aux objets et à soi-même, engendrent une menace narcissique devenue insupportable.

La fonction contenant de la peau, du moi et de la pensée (Anzieu, 1993) s'avère défaillante pour ces jeunes délinquants, insuffisante à transformer les contenus impensables voire persécuteurs en éléments représentatifs et figurables, instaurant un

repli défensif sur un narcissisme anesthésié. Leur travail *du penser* paraît perforé par l'agir tandis que leur psyché se serait constituée en retrait schizoïde, comme en fuite dans le registre exclusif d'une réalité externe perceptivo-motrice. Avec en guise d'héritage l'expérience négative d'un attachement pathogène, prélude à l'enracinement psychique de ce que D. Anzieu (1996) a nommé «l'attachement au négatif.»

Des traumatismes primaires toujours actifs

Le plus souvent, ces adolescents ont été précocement affectés par des expériences qui ont laissé des traces profondes, des traumatismes primaires qui font écho au concept de «traumatisme cumulatif», dont M. Kahn a montré qu'il résulte de défaillances de la mère dans son rôle de pare-excitations, tout au long du développement de l'enfant jusqu'à l'adolescence, qui vont conduire imperceptiblement, de manière silencieuse, au développement d'un «*noyau de réactions pathogènes*» (Kahn, 1974, p. 74) dont les effets sont de plusieurs ordres :

- un développement prématuré du moi sera utilisé sur un mode défensif pour faire face aux empiètements maternels (l'enfant est maintenu dans un rôle de prolongement narcissique) auxquels il ne peut répondre;

- des distorsions du moi donnant lieu à une «crise» d'adolescence particulièrement difficile et douloureuse;

- un surinvestissement de la réalité interne et externe, avec une avidité et un intérêt exacerbé pour le monde extérieur et le monde fantasmatique.

Ces traumatismes primaires qui n'ont pu être symbolisés faute de figures tutélaires «suffisamment bonnes» (au sens de D.W. Winnicott), restent sans représentation possible, donc toujours actifs. C'est ainsi qu'avec la métamorphose adolescente, les failles de leur histoire et les maltraitances subies vont se rejouer bien

souvent sur la scène sociale, en cherchant une réponse pour parer à une détresse interne. La déconstruction des figures de l'idéalité (affiliées au registre du Moi-idéal) qui permet d'échafauder son autonomie psychique et de se projeter dans un futur à moyen-terme (référéable au registre de l'Idéal du Moi), ne peut se risquer que si le sujet conserve l'espoir de retrouver ailleurs, hors de l'infantile, une autre figure de la réalité sociale qui lui permette d'ordonner à nouveau ses désirs et sa vie. Cependant, cette opération spécifique de l'adolescence est particulièrement inopérante chez ces jeunes, parce que leur violence narcissique, leur destructivité agie, ne sont pas référéables à une difficulté à désidéaler les figures tutélaires en provenance de l'infantile, mais à une absence d'idéalisation précoce par défaut de figures parentales suffisamment présentes et solides. D'autant plus, que tiraillés entre la réalité et leurs illusions (idéalisation, modèles imaginaires), les adultes sont, depuis une trentaine d'années, ébranlés dans leurs certitudes et sont contraints de réinventer leurs rôles (sexuel, conjugal, parental...), dans un monde qui évolue dans l'imprévisible et la complexité.

En d'autres termes, outre la déliaison pulsionnelle à l'œuvre, le paradigme de l'impasse dans laquelle se trouvent nombre de ces adolescents à risque, résiderait dans un processus de désidéalisation qui aurait opéré très précocement, c'est à dire dès la petite enfance. Fortement sollicités, souvent attaqués, les objets externes et plus particulièrement les parents, sont des objets de support nécessaires, mais ils peuvent être aussi objets de projection de la haine nécessaire à la constitution d'un espace de pensée autonome. C'est d'autant plus compliqué pour les adolescents dont le vécu fantasmatique rencontre dans la réalité un effondrement parental dépressif, un état de désarroi ou une violence en contre-point de leur propre violence.

Conclusion

Nous considérons que ces adolescents criminels (Morhain, 1995-2009), qui évoluent sous l'emprise de l'*envie primaire* et dans l'impossibilité d'élaborer leurs angoisses archaïques, sont en permanence à la limite de la menace d'effondrement identitaire et d'une projection évacuative. Leurs agirs destructeurs, qui ont pour finalité la désubjectivation d'autrui et son anéantissement en tant qu'être différent, porteur d'un désir propre, doivent être entendus comme une parade contre la disparition subjective et de ce fait, comme une lutte pour leur survie dans une tentative désespérée de rétablir le contact. Il est possible d'évoquer un effondrement narcissique comme déclencheur de leurs actes, qui représente alors une preuve d'existence et non le résultat d'une construction psychique, d'où son aspect pulsionnel brutal. De tels actes ne se situent pas dans le registre de la transgression de la Loi ou d'un défi aux limites surmoïques, mais viennent déloger l'autre pour le détruire.

Attestant d'une faillite de l'imaginaire, l'acte criminel éphébique relève du champ du narcissisme primaire et de la jouissance archaïque. D'essence habituellement transgressive, l'acte possède un potentiel désorganisateur, régressif, mais il peut aussi être re-créateur pour le sujet, refondateur d'une subjectivité, témoignant alors de l'évolution des capacités du moi avec l'altérité interne et externe. Dans le mouvement même de leurs agirs transgressifs et de leur rejet d'un lien intersubjectif, les adolescents délictueux cherchent paradoxalement un interlocuteur dans la négativité. Cependant, dans le cas de la destructivité agie qui se nourrit de la haine envieuse, la problématique est différente et convoque le registre le plus archaïque du sujet lorsqu'il s'agit d'assurer sa survie. Sous l'effet redoublé de l'après-coup issu de l'émergence d'un processus pubertaire non marqué du sceau de l'œdipe, cette violence fondamentale, désarrimée du courant pulsionnel, vient éveiller chez ces adolescents violents, une destructivité aveugle lorsque l'autre résiste à être utilisé tel un objet désubjectivé.

Force est de constater au cours de ces dernières années, l'aggravation d'une symptomatologie spécifique de l'adolescence qui pointe des difficultés voire un inachèvement du processus de subjectivation différenciatrice, d'appropriation subjective de l'activité représentative, à partir de la double contrainte de la pulsion et de l'objet, qui se déroule dès la naissance pour prendre son sens et son aspect définitif au temps de l'adolescence. Ce constat engage à des élaborations nouvelles et à penser autrement les modalités de l'intervention clinique auprès de ces adolescents difficiles, afin de replacer ces jeunes dans un réseau d'intersubjectivité, dans une communauté d'échanges qui leur permette d'échapper à l'affliction et à la stagnation, en se frayant un chemin désaliénant. Nous pensons, que seul un travail de subjectivation pourrait leur permettre d'élaborer les traumatismes subis, de dépasser l'omnipotence narcissique et d'éviter l'impasse d'un temps figé sur une non-distinction insupportable entre haine et amour des premiers objets.

Entre l'actuel et l'archaïque, toujours au bord de la menace de désintégration, ces adolescents ont besoin de la présence d'organiseurs symboliques (parents, éducateurs, thérapeutes et tout adulte qui fait référence): - dans leurs fonctions contenante, d'étayage, de pare-excitation, c'est-à-dire dans leur capacité à résister, à «survivre» à leur destructivité, que nous considérons comme expression autant d'une force nouvelle que d'une menace, - mais aussi dans une fonction de transformation (Bion, 1965) qui viendrait favoriser l'élaboration de leurs expériences sensorielles et émotionnelles déliées, chaotiques et dispersées, pour les rendre tolérables en leur donnant signification, en travaillant l'articulation du *détruire-crée*r. Passagers d'une crise violente qui les traverse malgré eux, ces adolescents cherchent des adultes suffisamment solides dans l'actuel, en eux et dans leur environnement, mais aussi dans leur histoire infantile.

Bibliographie

- Anzieu, D. (1993). *Les contenants de pensée*. Paris: Dunod.
- Anzieu, D. (1996). *Créer, détruire*. Paris: Dunod.
- Assoun, P.-I. (2001). *Le regard et la voix, Leçons de psychanalyse*. Paris: Economica.
- Aulagnier, P. (1975/1986). *La violence de l'interprétation*. Paris: PUF, Le fil rouge.
- Bion, W. R. (1965). *Transformations*. Paris: PUF.
- Freud, S. (1921/1991). *Massenpsychologie und Ich-analyse*, trad. fr. Psychologie des masses et analyse du moi. In S. Freud, *Œuvres complètes, XVIII, 1921-1923* (pp. 1-83). Paris: PUF.
- Freud, S. (1923/1991). *Das Ich und das Es*, trad. fr. Le Moi et le Ça. In S. Freud *Œuvres complètes, XVI, 1921-1923* (pp. 255-301). Paris: PUF.
- Freud, S. (1929/1994). *Das Unbehagen in der Kultur*, trad. fr. Le malaise dans la culture. In S. Freud, *Œuvres complètes, XVIII, 1926-1930* (pp. 245-333). Paris: PUF.
- Khan, M. (1974/1979). *The Privacy of the Self*, trad. fr. *Le soi caché*. Paris: Gallimard.
- Klein, M. (1957/1978). *Envy and Gratitude*, trad. fr. *Envie et gratitude et autres essais*. Paris: Gallimard, coll. TEL.
- Lacan, J. (1938), Le complexe d'intrusion, in *Autres Écrits* (pp.36-45). Paris: Le Seuil.
- Morhain, Y. (1995). Psychopathologie d'un acte meurtrier. *Forensic. Revue de Psychiatrie Légale*, (8), 16-21.
- Morhain, Y. (1997). Malaise ou maladie dans la civilisation? *L'Information Psychiatrique*, 73, (4), 315-324.
- Morhain, Y. (1998). Violences d'adolescents, *Revue de Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, (46), 7-8, 410-418.

- Morhain, Y., Martineau, J.P., Fulléda, A. & Morhain, S. (1999). La médiation sociale: une réponse possible à la violence des banlieues et aux nouveaux malaises de la subjectivité. *Pratiques Psychologiques*, (2), 55-65.
- Morhain, Y. & Martineau J-P. (2001). Malaise social et violence d'adolescents. *Cahiers de Psychologie Clinique*, (16), 79-95.
- Morhain, Y. & Martineau, J-P. (2002). Adolescents en souffrance: de l' «exilation» à la médiation, *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, (38), 173-186.
- Morhain, Y. & Chouvier, B. (2007). De la destructivité contenue à la refondation subjective chez l'adolescent criminel. *Bulletin de Psychologie*, 439, (61), 41-50.
- Morhain, Y. (2008). *Trajectoires de la destructivité et rupture identitaire à l'adolescence*, dans B. Chouvier & R. Roussillon, *Corps, Acte et Symbolisation, Psychanalyse aux frontières* (pp. 123-145). Bruxelles: De Boeck.
- Morhain, Y. (2008). Consommation festive et fête consumatoire. *Adolescence*, (66), 896-898.
- Morhain, Y. & Proia S. (2009). Féminin et féminité à l'épreuve des banlieues. *Adolescence*, (70), 983-1005.
- Morhain, Y. & Roussillon, R. (2009). *Actualités psychopathologiques de l'adolescence*. Bruxelles: De Boeck.
- Richard, F. (1998). *Les troubles psychiques à l'adolescence*. Paris: Dunod, Les Topos.
- Winnicott, D.W. (1956). *Anti-social tendency*, trad. fr. In *De la pédiatrie à la psychanalyse* (pp. 175-184). Paris: Payot.
- Winnicott, D.W. (1967/1988). *Conversations ordinaires*. Paris: Gallimard.

Έχθρα και φθόνος στην πράξη του καταστροφέα εφήβου

Yves Morhain⁴⁴

Emilie Morhain⁴⁵

Περίληψη

Η επικαιρότητα της νεανικής εγκληματικότητας τα τελευταία χρόνια επισημαίνεται ιδιαίτερα από τις επιθέσεις εφήβων και νέων ενάντιων άλλων, συνομηλίκων τους με έναν ξαφνικό και βάνανσο τρόπο και μάλιστα μέσα από μια καταστρεπτική έκρηξη θυμού, καθώς επίσης από επιθέσεις εναντίων των συμβόλων εξουσίας και αντιπροσώπων του κοινωνικού συμβολαίου.

Η εφηβεία, από πάντοτε, εκφράζει τις δυσκολίες και τα αδιέξοδα μιας εποχής και μιας κουλτούρας. Είναι ο *τόπος* που εκεί μπορεί να βεβαιωθεί, κατά τη φροϋδική θέση, η *αρρώστια μέσα στην κουλτούρα* (Freud, 1929), όπως το επιβεβαιώνει και η ψυχοπαθολογική πραγματικότητα της εφηβείας (Morhain & Roussillon, 2009), η οποία αποκαλύπτει τις δυσκολίες της ύπαρξης, του αποχωρισμού, της αρχαϊκής συγχώνευσης και της έλλειψης των ορίων, της αδυναμίας διαφοροποίησης και της διαρκούς επιθυμίας για άμεση απόλαυση. Έτσι, εκδηλώσεις βίας και καταστροφής από ομάδες εφήβων και νέων που έχουν εμφανιστεί και τείνουν όλο και περισσότερο να τυποποιηθούν ανάμεσα στον πληθυσμό των νέων, ιδιαίτερα εκείνων που ζουν σε υποβαθμισμένες συνοικίες ή περιοχών που θεωρούνται δύσκολες και επικίνδυνες (ή/και αυτών των νέων που ανατρέφονται σε τρωτές και εύθραυστες οικογένειες).

Για αυτούς τους μοιραίους εφήβους, η προσφυγή στην καταστρεπτική πράξη, ως αρχαϊκή υπεράσπιση έχει ως λειτουργία να προφυλάξει τη ναρκισσιστική ακεραιότητα ενός υποκειμένου που αισθάνεται απειλημένο, σε απόγνωση, σε κίνδυνο καταστροφής και κατάρρευσης. Έτσι, αυτές οι βίαιες πράξεις μπορούν να θεωρηθούν ως μια υπεράσπιση, ένας (ψυχικός) αμυντικός μηχανισμός, και μάλιστα μια «λύση», ενάντια στις αλλαγές που παράγονται κατά τη διεργασία της εφηβείας.

⁴⁴ Κλινικός Ψυχολόγος, Ψυχαναλυτής, καθηγητής της κλινικής ψυχολογίας και της ψυχοπαθολογίας. Κέντρο Έρευνας στην Ψυχοπαθολογία και την Κλινική Ψυχολογία. CRPPC-EA 653. Πανεπιστήμιο Lumiere (Φώτα), Λυών 2. Εξειδικευμένος ψυχολόγος στην Cour d'Appel του Μονπελιέ, Γαλλία Πανεπιστήμιο Lumiere, Λυών 2 Ινστιτούτο Ψυχολογίας, 5 avenue Pierre Mendes-France, CP 11, 69676 Bron, France. 5 avenue Camille ROUSSET 69500 Bron, e-mail: yves.morhain@univ-lyon2.fr

⁴⁵ Κλινική Ψυχολόγος, Φροντιστής στο Μεταπτυχιακό Πρόγραμμα Σπουδών 2, Κέντρο Έρευνας στην Ψυχοπαθολογία και την Κλινική Ψυχολογία. CRPPC-EA 653. Πανεπιστήμιο Lumiere, Λυών 2. Ινστιτούτο Ψυχολογίας, 5 avenue Pierre Mendes-France, CP 11, 69676 Bron, France. 5 avenue Camille ROUSSET 69500 Bron, e-mail: morhain_emilie@yahoo.fr

Αυτές οι νέες μορφές εκφράσεων έχθρας, εντοπιζόμενες στην εφηβική ψυχοπαθολογία, βεβαιώνουν μια αλλαγή εγγραφής του υποκειμένου μέσα σε έναν κοινωνικό δεσμό, θέτουν στη σκηνή μια υποκειμενική εξαφάνιση ή μια πάλη απελπισμένη για τη διεκδίκηση της ύπαρξης. Επιδιώκουν να «ακουστούν» μέσα στο πεδίο του πρωταρχικού ναρκισσισμού της κατασκευής μιας ταυτότητας και μιας απόπειρας αποχωρισμού της παιδικότητας, της πιο αρχαϊκής. Συνήθως, αυτοί οι έφηβοι έχουν επηρεαστεί πρώιμα από εμπειρίες έντασης και τραυματικά γεγονότα που έχουν αφήσει βαθιά τα ίχνη τους: πρώιμοι τραυματισμοί, πάντα ενεργείς, που αφήνουν την ηχώ τους μέσα τους, «σιωπηρά τραύματα», «συσσωρευμένα τραύματα»: τραυματισμοί που έχει αποδειχθεί ότι οφείλονται στην αποτυχία της μητέρας στο ρόλο της, να τους αποτρέψει στην πορεία της ανάπτυξης του παιδιού ως την εφηβεία. Σιωπηρά τραύματα και συσσωρευμένα τραύματα θα οδηγήσουν ανεπαίσθητα, με ένα σιωπηλό και ύπουλο τρόπο, στην ανάπτυξη ενός *πυρήνα παθογόνων αντιδράσεων* οι οποίες θα επιστρέψουν την ηχώ τους σε έναν αργότερο χρόνο, αυτόν της μεγάλης αναταραχής της εφηβείας.

Οι «ανταλλαγές βλέμμάτων» από τους μοιραίους νέους επικαλούνται συχνά για να εξηγήσουν τη στιγμή που έχει προηγηθεί της μετάβασης στην πράξη και της οποίας οι εκφράσεις: «με χειρίστηκε με τη ματιά του», «με κοίταξε άσχημα», «με κοίταξε στραβά», επιτρέπει, σύμφωνα με τον Lacan, την αφόρητη παρείσφρηση του *βλέμματος του άλλου*. Εάν το βλέμμα μπορεί να είναι αυτό που κτίζει την επιβεβαίωση της εικόνας του υποκειμένου, εάν είναι μια θεμελιώδης διεργασία μέσα στις διυποκειμενικές ανταλλαγές, το βλέμμα μπορεί να είναι επίσης φοβερό και επικίνδυνο και μπορεί να έρθει να διαπεράσει, να τρομοκρατήσει, να πετρώσει, να ακινητοποιήσει ή να επιστρέψει παγωμένο, αδρανές, χωρίς ζωή. Έτσι, το βλέμμα μπορεί να λειτουργήσει σαν ένας «εκπυροσροκτήρας», που μπορεί να σκορπίσει τη φθονερή έχθρα που θα κάνει το υποκείμενο να εμπλακεί μέσα σε μοιραίες συρράξεις ανάμεσα σε συνομηλίκους. Το βλέμμα είναι επιδεκτικό για να σκοτώσει μέσα στις *λίμπες του φανταστικού* μιας εσωτερικής πραγματικότητας απόλυτα ανασφαλούς. Εκεί, στο «πεδίο» που παίζεται η απόλαυση του θανάτου, μέσα στο ένα καταστροφικό παιχνίδι του καθρέφτη, το βλέμμα του άλλου γίνεται αντιληπτό ως ένας εφορμητικός εχθρός, που απειλεί, ως καταστροφέας που έρχεται να καταδιώξει το υποκείμενο, που το βάζει στην παρανοϊκή κατάσταση της αντίδρασης, μέσα στο παιχνίδι της επιβίωσης.

Ανάμεσα στο σημερινό και το αρχαϊκό, πάντα στο χείλος της απειλής της αποσύνθεσης, αυτοί οι έφηβοι έχουν την ανάγκη της παρουσίας των συμβολικών διοργανωτών (γονέων, δασκάλων, θεραπευτών και όλων των ενήλικων που δέχονται την παραπομπή τους) για να παρέχουν υποστήριξη και να ενισχύσουν την ικανότητά τους να αντισταθούν, «να επιζήσουν» της καταστροφικότητάς τους, Η εργασία της υποκειμενοποίησης θα μπορούσε να τους επιτρέψει να επιλύσουν τους επιβαλλόμενους τραυματισμούς, να υπερβούν τη ναρκισσιστική παντοδυναμία και να αποφύγουν το αδιέξοδο ενός χρόνου που σταθεροποιείται σε μια αφόρητη διάκριση ανάμεσα στην έχθρα και την αγάπη των πρωταρχικών αντικειμένων. Επιβάτες μιας βίαιης κρίσης που διασχίζουν αυτοί οι έφηβοι ψάχνοντας αρκετά στερεούς ενήλικους μέσα στο σημερινό κόσμο και μέσα στο περιβάλλον τους, αλλά επίσης και μέσα στην παιδική ιστορία τους.

Λέξεις κλειδιά: Εγκληματικός έφηβος, κρίση ταυτότητας, έχθρα, βλέμμα, φθόνος, αποδόμηση-καταστροφή, επιβίωση